

Le Monde - 26 janvier 2006

Jeudi 26 janvier 2006

France - Etats-Unis, le match Lévy-Kristol

WASHINGTON
CORRESPONDANTE

Dans le débat franco-américain, ils pourraient être des figures emblématiques. Côté français, Bernard-Henri Lévy, le teint pâle, le cheveu tourmenté, s'excusant pour son accent qui va être un terrible « handicap », mais oubliant aussitôt ses craintes pour s'élancer à l'assaut de Tocqueville, de Kierkegaard, de saint Paul, et « n'est pas saint Paul qui veut ! Même de Gaulle n'y a pas réussi ! ». Un BHL portant des jugements, décrivant l'interlocuteur et tentant de l'assommer s'il n'est pas d'accord : « Vous avez du culot ! »

Côté américain, William Kristol, dit Bill. Il a un teint de sports d'hiver, le cheveu comme le verbe, bien organisés. Il répond sans s'enflammer, se tient à distance, mais lâche à l'improviste quelques coups de patte. Bill Kristol a été l'un de ceux qui ont transformé la politique étrangère américaine. Il est l'un des chefs de file néoconservateurs. A Harvard, c'était un surdoué. Il préfère se présenter comme un type pas compliqué, « juste un républicain normal, modérément conservateur ».

Le match – car cela en prend vite l'allure – se déroule à la School of Advanced International Studies (SAIS) de l'université John-Hopkins de Washington. Le prétexte en est la parution aux Etats-Unis du livre de BHL *American Vertigo*, un récit de voyage sur les traces de Tocqueville. Il a déjà été publié en 2005 sous forme d'articles par le magazine *Atlantic Monthly*. BHL y a ajouté une partie théori-

que. Random House, l'éditeur, a entouré la parution, le 24 janvier, d'une médiatisation intensive.

Certains journaux, comme le *Wall Street Journal*, n'ont manifestement pas été mécontents de mettre en vedette un Français « anti-anti-américain ». D'autres, comme le *New York Magazine*, ont fait le portrait du « rock star French philosophe » en trouvant extraordinaire qu'il ait traversé l'Amérique sans conduire et avec un chauffeur. Le *Los Angeles Times* a détaillé un « épisode emblématique » des chocs culturels transatlantiques : l'écrivain se soulage au bord d'une route, ce qui ne se fait pas aux Etats-Unis. Un policier s'arrête. Par extraordinaire, il connaît Tocqueville. BHL est sauvé.

Entre Bill Kristol, l'une des rencontres du livre, et BHL, la relation est un peu compliquée. Le Français raconte comment il s'est d'abord senti très proche de l'Américain : peu importe un homme qui fait une « erreur grossière » (l'Irak) pour peu qu'il ait « pour ennemis Milosevic, Saddam Hussein et peut-être Poutine ? ». Mais l'attrait n'a pas duré. « Quand je vais au restaurant, je ne prends pas tout ce qu'il y a au menu », explique-t-il, alors que les néoconservateurs, « quand ils vont au restaurant avec George Bush, ils achètent tout le menu » :

la politique étrangère et les valeurs morales, l'avortement...

Là-dessus, il somme l'Américain de désavouer le créationnisme s'il est un « homme éclairé ». Résigné, Kristol s'exécute. Non, il n'approuve pas la théorie du « dessein intelligent ». Mais, reprend-il, « je préfère un système où les autorités scolaires font des erreurs stupides à un système qui impose une éducation nationalisée ». Quant à l'intellectuel dégage de toute

obligation, ce n'est pas le modèle américain. « Si on ne prend pas tout le menu, il faut au moins choisir quelque chose », maintient-il. Il soupire : « Cela me rappelle mes enfants. Pour Bernard, j'ai été un peu utile et un peu repoussant. »

BHL déplore qu'un dangereux messianisme démocratique ait remplacé le messianisme marxiste chez certains intellectuels américains. « Je croyais qu'avec le marxisme on s'était débarrassé de ce genre d'optimisme historique », dit-il. « Comme

je n'ai jamais été marxiste, je ne suis pas devenu pessimiste », rétorque Kristol.

Le Français prophétise que les contestations les plus radicales ne font que commencer. « La fin de la dialectique pourrait signer la fin de l'Histoire, mais peut-être aussi la naissance de la tragédie », dit-il à l'audience pétrifiée. ■

CORINE LESNES

La parution en livre
des reportages
de l'intellectuel français
outré-Atlantique
a été l'occasion
d'un débat
avec le chef de file
des néoconservateurs
à Washington